

# NUIT D'ÉTÉ.—LE CIMETIÈRE HURON.

SOUVENIR DE L'ANCIENNE LORETTE.

---

Les faneurs ont quitté l'odorante prairie,  
L'humble étoile à la terre envoie un doux rayon,  
Et la brise du soir, exhalant l'harmonie,  
A la rose qui dort, murmure sa chanson.

Là-bas, de grands sapins cachent les Laurentides  
Qu'enveloppe déjà le noir manteau des nuits,  
Et semblent s'élever comme des pyramides  
Au-dessus des tombeaux des Hurons endormis.

Le ciel est calme et pur, la nature rêveuse ;  
On n'entend que le bruit de l'onde ou des zéphirs,  
Et l'astre de la nuit à la lampe pieuse,  
Vint éclairer ces lieux féconds en souvenirs.

C'est ici, sur ces bords, près du ruisseau rapide,  
Qui fuit en murmurant sur son lit de galets,  
C'est ici qu'à l'abri de la flèche perfide,  
Le Huron vint pleurer ses antiques forêts.

Il ne respirait plus l'ardeur de la vengeance  
Ce peuple mutilé, malheureux et proscrit,  
Car sa foi, grande et forte, égalait sa vaillance :  
Il savait pardonner à l'exemple du Christ.

Les Pères (1) avaient dit : “ Laisse-là tes cabanes  
“ Où chaque lune voit égorgé tes enfants :  
“ Dis adieu pour jamais à tes lacs, tes savanes,  
“ A tes monts, où tu suis la piste des élans.

---

(1) Les missionnaires jésuites.